BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 13 avril 1932.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Présidence de M. le Dr R. JEANNEL.

SOMMAIRE

Nécrologie, p. 101. — *Correspondance*, p. 101. — *Changements d'adresses*, p. 102. — *Distinctions honorifiques*, p. 102. — *Admissions*, p. 102. — *Présentations*, p. 102. — *Exonération*, p. 102 — *Contributions aux publications*, p. 102. — *Budget*, p. 102. — *Centenaire de la Société*, p. 103. — *Contributions au Centenaire*, p. 103. — *Siège social*, p. 104. — *Nomination d'un Membre bienfaiteur*, p. 104. — *Prix Constant 1929-1931 (Rapports)*, p. 104. — *Dépôt d'Annales*, p. 107. — *Élections*, p. 107.

Communications. — S. H. CHEN. Description d'un *Lamprosoma* nouveau de la Chine occidentale [COL. CHRYSOMELIDAE], p. 108. — G. PRAVIEL. Hétérocères [LEP.] nouveaux ou peu répandus en France, 109. — R. PUSSARD. Sur la présence en France d'*Anuraphis persicae niger* Smith [HEM. APHIDIDAE], p. 110. — Dr M. ROYER. Note bibliographique [HEM.], p. 114.

Bibliographie, p. 115.

M. R. BENOIST, qui vient de rentrer après un séjour de deux ans en Équateur, assiste à la séance.

Nécrologie. — Nous avons le vif regret de faire connaître le décès de M. le Pr E. HÉROUARD, qui faisait partie de la Société depuis 1907.

— Nous avons appris également la mort de M. J. BARSACQ, chef du Service entomologique de Théodosie (Russie), qui appartenait à la Société depuis 1910.

Correspondance. — M. Marc ANDRÉ, lauréat du prix Passet 1931, a adressé la lettre suivante :

Monsieur le Secrétaire général,

Je vous prie de vouloir bien transmettre l'expression de ma très vive gratitude aux membres de la Commission qui m'ont proposé pour le prix Passet et à nos Collègues dont les votes m'ont fait décerner cette distinction à laquelle je suis extrêmement sensible.

C'est pour moi un précieux encouragement à continuer mes recherches sur un terrain qui, dans le vaste domaine de l'Entomologie, aurait pu, à des juges moins avertis, paraitre de « seconde zone ».

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de mes sentiments de respectueux dévouement.

Marc André.

N.-B. — Je vous serais obligé de bien vouloir faire remettre le montant du prix à M. le Trésorier, comme contribution au volume du Centenaire de la Société.

— MM. P. Cendrier et F. Steinmetz remercient la Société de leur admission.

Changements d'adresses. — M. A. Blanck, Station d'Études, villa Thuret, Antibes (Alpes-Maritimes).

— M. le Dr A. Glais, 49, avenue Jean-Jaurès, Les Sables-d'Olonne (Vendée).

— M. A. Le Renard, 34, boulevard de Valmy, Colombes (Seine).

— M. F. Steinmetz, 77, rue Ad. van den Schrieck, Jette-Bruxelles (Belgique), [rectification].

— M. P. Vayssière, 2, rue du Val-de-Grâce, Paris, 5e.

Distinctions honorifiques. — Nous avons le plaisir de faire savoir que notre collègue M. L. Demaison a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Nous signalons aussi que M. M. Lambertie a été promu Officier de l'Instruction publique, M. E. Schirber a été nommé Officier d'Académie et a reçu le Mérite agricole, ainsi que M. A. Hoffmann.

Admission. — Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris, 5e.

Présentations. — M. le lieutenant P. Dispons, à Caubeyres par Tonneins (Lot-et-Garonne), présenté par M. J. Clermont. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. Colas et le Dr M. Royer.

— M. Mourgues, instituteur à St-Germain-de-Calberte (Lozère), présenté par M. le Dr R. Jeannel. — Commissaires-rapporteurs : MM. F. Picard et P. Vayssière.

Exonération. — M. R. Biedermann s'est fait inscrire comme membre à vie.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu pour les publications :

MM. L. Demaison	25 fr.
E. Fleutiaux	50 —

Budget. — La Caisse des Recherches scientifiques nous a attribué une subvention de 10.000 francs pour l'année 1932.

Centenaire de la Société. — A la suite de nombreuses démarches faites au Ministère de l'Agriculture par le Bureau du V^e^ Congrès international d'Entomologie, il a été inséré dans la Loi de finances un article attribuant à la Société entomologique de France une somme de 200.000 francs pour organiser son Centenaire et le V^e^ Congrès international d'entomologie.

Le Président tient à remercier tout particulièrement M. P. Vayssière dont les démarches personnelles ont eu une influence décisive dans l'attribution de cette subvention qui va nous permettre de célébrer avec tout l'éclat désirable le Centenaire de la Société.

Contributions au Centenaire. — Le Trésorier a reçu comme Contributions au volume du Centenaire :

	Anonyme	150 fr.
MM.	Sainte-Claire Deville	150 —
	M. Maréchal (2^e^ v^t^)	60 —
	M. Seurat	150 —
	D^r^ Cleu (2^e^ v^t^)	85 —
	D^r^ Cros	150 —
	L. Derais	150 —
	D^r^ Bettinger	150 —
	M. Kasse (Inst. École Polytech. fédér. Zurich)	150 —
	M. R. Pillault	150 —
	D^r^ Leroy	150 —
	M. Andrewes	150 —
	P. Sietti (2^e^ v^t^)	50 —
	Prof. Gestro	150 —
	J. Vincent	150 —
	J. Ghesquière	150 —
	R. Homberg	150 —
	Labor. Ent. agric. Portici	150 —
	C^t^ de Brunier	150 —
	D^r^ Normand	150 —
	M. V. Planet	75 —
	R. Poisson	150 —
	G. de Buffévent (2^e^ v^t^)	75 —
	M. R. Regnier	100 —
	D^r^ H. Pater	150 —
	H. Georgel (2^e^ v^t^)	110 —
	L. Bord (3^e^ v^t^)	70 —
	J. B. Corporaal (2^e^ v^t^)	100 —
	P. Bonnet (2^e^ v^t^)	50 —
	D^r^ Walter Horn	150 —
	M. J. Olier	100 —
	M. Maréchal (3^e^ v^t^)	50 —

MM.	C. R. Crosby	10 dollars
	H. C. Efflatoun	300 fr.
	P. Santschi	150 —
	H. Piéron	150 —
	M. Peuvrier	100 —
	M. de Franchessin (2e vt)	50 —
	M. Granger	150 —
	M. J. Clermont	150 —
Mme	J. Clermont	150 —

Siège social. — Le Conseil de la Société, devant les difficultés qu'éprouve notre Trésorier à équilibrer son budget, s'est préoccupé depuis un certain temps de trouver un logement pour notre Bibliothèque dans un des grands Établissements scientifiques de Paris. M. P. Vayssière a apporté à la dernière réunion du Conseil une proposition de M. Alquier, Directeur de l'Institut national agronomique, qui offre de mettre à notre disposition un très beau local dans cet Institut. Ce local nous serait concédé à titre absolument gratuit, y compris l'éclairage et le chauffage; l'Institut agronomique nous accordant en outre la disposition d'un petit amphithéâtre pour tenir nos séances.

Le Conseil a accepté en principe les suggestions de M. Vayssière et notre Président s'est mis en rapport avec M. Alquier à ce sujet.

En présence de cette proposition si avantageuse pour la Société, l'Assemblée décide, à l'unanimité, de transporter le siège social à l'Institut national agronomique, et adresse à M. P. Vayssière ses vifs remerciements pour son intervention auprès de M. Alquier.

Nomination d'un Membre bienfaiteur. — Sur la proposition du Président, la Société nomme M. P. Vayssière membre bienfaiteur, en reconnaissance des services qu'il vient de lui rendre.

Prix Constant 1929-1931 (Rapports). — La Commission du prix Constant, qui s'est réunie le 8 avril 1932, avait à décider de l'attribution de trois annuités, le prix ayant été réservé en 1929 et 1930. MM. F. Picard, Ch. Boursin et L. Chopard, désignés comme rapporteurs, donnent lecture des rapports suivants :

La Commission que vous avez chargée de proposer des candidats pour le prix Constant, à décidé à l'unanimité de présenter pour une des annuités de ce prix M. Arnold Pictet, le savant lépidoptériste de Genève. Les travaux si nombreux de M. Pictet sont trop universellement connus pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge. Ils portent sur tous les points de la biologie et du cycle évolutif des Papillons, sur l'aptitude à la variation, le mécanisme de l'éclosion, la possibilité et le résultat des croisements, l'action des divers facteurs du milieu, etc. Chacun connaît, en particulier, ses travaux déjà anciens sur l'action des changements de nourri-

ture chez *Lymantria dispar* et ses recherches récentes et si curieuses sur l'accouplement bilatéral et la double ponte chez *Lasiocampa quercus*. Les multiples travaux de M. Pictet ont une grande importance pour la biologie générale et la Société s'honorerait en lui donnant cette marque d'estime (F. Picard).

Le choix des membres de la Commission s'est porté pour l'annuité 1930, sur l'ensemble des travaux de notre collègue M. P. Rondou, relatifs à la faune lépidoptérologique des Pyrénées.

Ceux-ci comprennent un catalogue de la faune pyrénéenne dont la première édition est parue en 1903 et dont la seconde sera incessamment publiée dans les *Annales* de la Société. En outre, notre collègue est l'auteur de plusieurs autres travaux isolés sur les Lépidoptères pyrénéens.

Avant la première édition du catalogue qui donnait une vue d'ensemble sur cette partie très importante de la faune française, les lépidoptéristes ne pouvaient avoir de données sur les Lépidoptères pyrénéens que par quelques ouvrages isolés traitant seulement de la faune d'une partie de la chaîne, comme, par exemple, le catalogue des Basses-Pyrénées, de Larraude, les catalogues de la Haute-Garonne du prince Caradja et de M. d'Aubuisson, les travaux de Ch. Oberthür sur les Hautes-Pyrénées et les notes de chasse de Graslin sur les Pyrénées-Orientales.

Ce premier ouvrage de M. Rondou, dont le but était de rassembler la somme des connaissances de l'époque sur les Lépidoptères des Pyrénées, présentait donc déjà une utilité incontestable comme un excellent instrument de travail pour les nombreux entomologistes français et étrangers qui venaient explorer notre chaîne. S'il n'avait été uniquement que la réunion des connaissances déjà acquises sur la faune de cette région nous pourrions déjà en être très reconnaissants à l'auteur. Mais celui-ci nous y a apporté également le résultat de ses recherches personnelles et une foule de renseignements nouveaux. Il nous a fait connaître d'une manière très complète la faune des Hautes-Pyrénées dont les notes de notre regretté collègue Ch. Oberthür nous avaient donné déjà un important aperçu. Les groupes difficiles comme les *Psychidae,* les *Hepialidae* ont été l'objet spécial des recherches de M. Rondou qui, étant sur place, a pu étudier comme il convenait les mœurs de certaines espèces, leurs chenilles, et contribuer ainsi de notable façon à faciliter leur détermination. On peut dire que pas un lépidoptériste ne se rendait dans les Pyrénées sans consulter le catalogue de notre collègue et, à ce titre, il a déjà rendu d'immenses services.

Mais, comme tout catalogue, cette première édition, peu de temps après sa publication, s'est révélée insuffisante en présence des découvertes sans cesse renouvelées, effectuées dans cette partie de la chaîne ainsi que dans les Pyrénées-Orientales. Notre collègue s'en était rendu compte et ne cessait, en vue d'une seconde édition, d'amasser des documents. Mais certaines circonstances empêchèrent jusqu'à maintenant la réalisation de ce projet.

La nouvelle faune qui va bientôt paraître dans nos *Annales* est le fruit de plus de soixante années de recherches dans une même région et réunit également les renseignements se trouvant dans les travaux des différents auteurs français et étrangers.

Le nombre des espèces citées, notamment en ce qui concerne les Microlépidoptères, est infiniment plus élevé que dans l'édition primitive; toutes celles qui ont été signalées des Pyrénées françaises y figurent; celles dont la détermination a été considérée comme douteuse ont été mises soigneusement à part, de façon à ne fournir que des renseignements absolument certains, ce qui est la première qualité d'un catalogue faunistique. De nombreuses observations biologiques y ont été également consignées. L'auteur a aussi jugé utile de donner au début de son travail une étude sur la géologie et la flore des Pyrénées, sujets qui ont une si grande importance au point de vue entomologique. Une comparaison de la faune des Pyrénées avec celle des Alpes, très instructive, montre combien de nouvelles espèces, jusqu'ici propres à cette dernière chaîne, ont été découvertes ces dernières années dans les Pyrénées.

Enfin l'auteur a rédigé son catalogue d'après les nouvelles classifications et en employant les nouvelles dénominations dont l'utilisation est rendue maintenant obligatoire par l'observation nécessaire de la loi de priorité.

Bref cet ouvrage représente véritablement l'état actuel de nos connaissance sur les Lépidoptères des Pyrénées et constitue l'un des travaux faunistiques les plus importants sur les Lépidoptères de France. La Commission a donc décidé à l'unanimité de proposer à vos suffrages M. P. Rondou pour l'annuité 1930 du prix Constant (Ch. Boursin).

Aucune candidature n'étant présentée pour le prix Constant 1931, la Commission a examiné le Mémoire de M. P. Vignon intitulé « Recherches sur les Sauterelles-feuilles de l'Amérique tropicale », paru dans les *Archives du Muséum d'Histoire naturelle* (8e série, tome V, 1930 [1931], pp. 57-214, 25 planches dont 1 en couleurs). Cet important travail est le résultat de huit années de recherches persévérantes sur un groupe d'Insectes Orthoptères des plus remarquables et fort peu répandus dans les collections. M. Vignon n'a épargné aucun effort pour se procurer des matériaux et il est parvenu à voir à peu près toutes les espèces connues, il a décrit de nombreuses formes nouvelles et nous apporte enfin un tableau d'ensemble de ce groupe dont la systématique laissait fort à désirer. Le point de départ de ses recherches a été l'étude de l'étonnant mimétisme hypertélique que présentent les *Pterochrozae*; la première partie de son travail est donc consacrée à ce groupe, dont il nous donne une Monographie complète. L'auteur s'est trouvé ensuite entraîné vers l'étude de certains Phanéroptères présentant un système de coloration jusqu'à un certain point comparable à celui des Ptérochrozes et il a revisé en détail les formes des genres *Topana, Atopana* et *Pycnopalpa*.

Dans l'ensemble, le travail de M. P. Vignon est un travail de systématique, mais il a dirigé l'étude de ses espèces dans un sens tout à fait spécial. L'évolution de la nervation et du dessin des élytres et des ailes, laquelle conduit à ces extraordinaires combinaisons qui imitent si curieusement des feuilles attaquées par des champignons, a été traitée avec un soin tout particulier et amène l'auteur à d'intéressantes remarques sur la question si controversée dn mimétisme. Peut-on lui reprocher d'avoir rompu avec la tradition des descriptions précises et d'un style aussi bref que possible? Admirateur passionné des superbes insectes qu'il a étudiés, d'un mot heureux il caractérise souvent une espèce, et il a su employer pour les décrire un langage imagé où l'expression originale s'allie à la minutie des détails morphologiques les plus difficiles à observer.

Ajoutons que ce travail est présenté avec un luxe d'illustration auquel nous ne sommes plus guère accoutumés : une très belle planche en couleurs, due à l'auteur lui-même, 12 planches en simili-gravure, 12 planches en phototypie, de nombreuses figures dans le texte ajoutent encore à la valeur de ce beau Mémoire que la Commission vous propose de récompenser par l'attribution du prix Constant 1931 (L. Chopard).

— Le vote pour les trois annuités du prix Constant aura lieu à la séance du 25 mai 1932 (1).

Dépôt d'Annales. — M. Berland, secrétaire, dépose sur le bureau le 1er trimestre des *Annales* 1932, comprenant les pages 1 à 84 et 6 planches dont 1 en couleurs. Cette dernière avait été préparée par notre regretté collègue P. Carié et exécutée grâce à une subvention qu'il avait obtenue de la Caisse des Recherches scientifiques.

Rappelons que le fascicule 4 du tome C des *Annales* [1931] n'est pas encore paru et sera distribué ultérieurement.

Élections. — Conformément aux nouveaux Statuts de la Société et comme suite à l'avis paru dans le *Bulletin* 1932, n° 3, des élections complémentaires ont lieu dont le résultat est le suivant :

Vice-Président :	M. J. Sainte Claire-Deville.....	76 voix
	M. F. Le Cerf.....	2 —
Conseil :	M.M. E. Barthe.....	76 voix
	H. Gadeau de Kerville.....	76 —
	L. Lhomme.....	73 —
	M. Pic.....	75 —
	H. Stempffer.....	66 —
	J. Clermont.....	63 —
	Divers.....	17 —

(1) Les conditions du vote sont les mêmes que pour le prix Dollfus, voir ce *Bulletin* [1932], n° 23, p. 2.

Communications

Description d'un *Lamprosoma* nouveau de la Chine occidentale

[Col. Chrysomelidae].

par S. H. Chen.

Lamprosoma (1) **aeneum**, n. sp. — *Ovatum, valde convexum, postice sat attenuatum, aeneum, metallicum, subtus obscure nigro-caeruleum, capite subfortiter punctato, prothorace sat dense punctulato, angulis posticis subobtusis, elytris sat crebre punctatis, punctis subseriatis.* — Long. 2,8 mm.

Hab. : Moupin (A. David). Deux individus au Muséum de Paris.

Forme voisine de *L. cupreatum* Baly, et de *L. nigro-caeruleum* Baly, du Japon, mais plus étroite que la première et moins atténuée en arrière que la seconde. Tête assez fortement ponctuée, les points un peu plus forts que chez les espèces japonaises; parcourue sur le vertex par un sillon longitudinal médian plus ou moins distinct. Antennes noires (à part les deux premiers articles qui sont teintés de brun rouge), atteignant à peine la base du prothorax; premier article renflé, deuxième globuleux, les trois suivants beaucoup plus minces que le deuxième, subégaux entre eux, le sixième un peu plus court que le précédent, le septième élargi, subtriangulaire, le huitième plus étroit, cylindrique, les deux suivants presque aussi larges que le septième, le dernier plus allongé, ovalaire, atténué au bout.

Prothorax transversal, rétréci en avant; bords latéraux presque droits; lobe médian de la base assez saillant; angles postérieurs subobtus; surface assez densément marquée de points fins. Scutellum d'un bleu obscur, petit, triangulaire, lisse. Élytres plus fortement ponctués que le prothorax, les points disposés en lignes serrées, plus ou moins irrégulières.

Dessous du corps couvert de points pilifères; prosternum plus long que large; pattes robustes.

(1) Fairmaire a décrit dans les *Ann. Soc. ent. Belg.*, XXXII, 1888, p. 37, deux espèces de *Lamprosoma* provenant du Kiangsi. L'une d'elles, le *L. punctostriolatum*, dont trois exemplaires sont au Laboratoire d'entomologie du Muséum de Paris, étiquetés de sa propre main, est un Eumolpide. La seconde espèce chinoise décrite par Fairmaire, *L. minutulum* m'est inconnue.

Hétérocères [Lep.] nouveaux ou peu répandus en France

par G. Praviel.

Lithosidae.

Celama centonalis Hb. — Quoique très répandue en Europe centrale, le plus récent catalogue de Lépidoptères français ne cite cette espèce en France que de trois localités : Indre : Nohant (Sand) ; Saône-et-Loire : Saint-Sernin-du-Plain (Constant) ; Puy-de-Dôme : Royat. Les deux premières stations au moins étant basées sur d'anciennes captures, l'espèce semblerait donc rare. Cependant plusieurs exemplaires ont été pris par moi à Montsoult-Maffliers (Seine-et-Oise), le 10 juillet 1928, au cours d'une chasse à la lampe.

D'autre part je citerai un exemplaire venant des Alpes-Maritimes (coll. Gieseking).

Oberthür cite *Nola centonalis* en Algérie (forme *atomosa*, qui n'est point d'ailleurs spéciale à l'Afrique du Nord).

On connaît *N. centonalis* de Belgique, d'Allemagne, etc.

Il est, par suite, probable que l'espèce est très généralement répandue en France où elle a été confondue avec d'autres Nolides.

Noctuidae.

Euxoa vitta Hb. — Agrotis très rare en France. Plusieurs exemplaires dans la haute vallée de la Clarée au nord de Briançon (Hautes-Alpes) à une altitude de 1.500 m., posés la nuit sur les fleurs de certains *Cirsium*.

Sand cite le papillon du Cher et de l'Indre, mais à tort sans aucun doute, *E. vitta* étant une espèce alpine. La localité du Puy-de-Dôme est probablement aussi erronée.

Aporophyla Haasi Stgr. — Décrite d'Espagne puis reprise dans les Pyrénées-Orientales, *Aporophyla Haasi* vient d'être capturée à Tence (Haute-Loire) par M. H. Maneval.

La plante nourricière habituelle (*Sarothamnus purgans*) existe dans la localité de Haute-Loire. Malgré l'unique exemplaire pris, cette nouvelle station d'*Aporophyla Haasi* n'apparaît donc pas comme accidentelle.

Il serait logique de prévoir la capture de *A. Haasi* dans des lieux intermédiaires entre la Haute-Loire et les Pyrénées-Orientales, le sud du Massif Central en particulier.

Bryophila receptricula Hb. — Aude : Ouveillan (assez commun). Beaucoup plus répandue dans la région méditerranéenne que les autres régions françaises.

Caradrina terrea Frr. — Plusieurs exemplaires du type et de la var. *dubiosa* à Névache (Hautes-Alpes) VIII-1928.

Geometridae.

Psodos chalybaeus Wehrli. — Espèce nouvelle pour la France. 1 ex.

au-dessus de Névache (Hautes-Alpes) vers 1900 m. le 2 août 1928. 1 autre ex. dans la coll. Gieseking semblant provenir des Alpes-Maritimes.

Tephronia cremiaria. Frr. — Ardennes : Belval près Charleville (C. Herbulot). Se trouvera probablement en Belgique si elle n'y a déjà été prise, bien que le catalogue des Lépidoptères français n'en fasse pas mention et que cette station nouvelle soit, d'après la même source, la plus septentrionale de France pour *T. cremiaria.*

Cidaria bifasciata-unifasciata Hw. — Ardennes : Belval près Charleville (Cl. Herbulot).

Même remarque que pour la précédente espèce.

Cidaria alhambrata Stgr. — Nouveau pour la faune française. Plusieurs exemplaires la nuit près d'Ouveillan (Aude), du 29 septembre au 2 octobre 1929.

Connue auparavant d'Afrique du Nord et d'Espagne méridionale.

Sur la présence en France d'*Anuraphis persicae niger* Smith

[Hem. Aphididae]

par R. Pussard.

Jusqu'à ce jour on considérait en France que les Pucerons les plus nuisibles au Pêcher appartenaient aux trois espèces *Anuraphis* (*Brachycaudus*) *amygdali* Buckt., *Hyalopterus pruni* Fabr. et *Myzus persicae* Sulz.

Sans doute dans l'espoir de simplifier la terminologie entomologique à l'usage des arboriculteurs on avait cru pouvoir donner à ces trois espèces des noms français, respectivement Puceron noir (1), Puceron vert et Puceron gris du Pêcher. Il convient de rompre résolument avec cette pratique en entomologie appliquée et de faire confiance à la nomenclature zoologique.

En effet sous l'appellation de Puceron noir du Pêcher, on a confondu déjà depuis quelques années, tout au moins dans la vallée du Rhône, deux espèces bien distinctes morphologiquement et biologiquement, l'une indigène *Anuraphis amygdali* Buckt., l'autre d'origine américaine *Anuraphis persicae niger* Smith. En général les auteurs de travaux d'entomologie appliquée ont figuré des femelles aptères ou ailées d'*Anuraphis amygdali* Buckt., et la biologie qui en a été donnée correspond en partie ou en totalité à celle d'*Anuraphis persicae niger* (2).

D'ailleurs il convient de remarquer, ce qui a été déjà signalé par de nom-

(1) L. Gaumont. — Conditions générales de pullulation des Aphides (*Annales des Epiphyties,* 1929, n° 5, p. 256).

(2) A. Paillot et J. C. Faure. — Quelques Pucerons du Pêcher (Congrès nat. sur la lutte contre les ennemis des cultures. Compagnie P. L. M., 1926). — A. Paillot. — Les ennemis des vergers et de la vigne, 1931, pp. 250-257.

breux aphidologues, que le fait de trouver des espèces différentes dans une même colonie est assez fréquent : ainsi, j'ai souvent observé ensemble les deux espèces d'*Anuraphis* et même quelques individus de *Myzus persicae* avec l'une des deux espèces.

Les observations qui suivent ont été faites dans la région lyonnaise, soit en circulant dans les vergers, soit sur des arbres en cage dans un terrain personnel d'expérimentation.

Anuraphis persicae niger Smith. — Si l'on isole, en hiver, un jeune Pêcher portant sur les racines des colonies de Pucerons bruns ou noirs sous une cage de mousseline on constate que des femelles aptères parthénogénétiques commencent de remonter des racines vers les rameaux dans les premiers jours du mois d'avril; on peut observer fréquemment des femelles cheminant par leurs propres moyens; mais très souvent ce sont des Fourmis qui les transportent à bout de mandibules et les répartissent sur le végétal.

Les colonies printanières se trouvent donc dans la grande majorité des cas soit sur les pousses ou gourmands de la base de l'arbre soit sur les premiers bourgeons du tronc ou des branches principales.

Les femelles aptères parthénogénétiques se reproduisent ainsi jusqu'en juin sur les parties aériennes sans déterminer sur l'arbre par leurs piqûres nombreuses d'autres modifications qu'une légère déformation des pousses en crosse plus ou moins accentuée et un raccourcissement des entrenœuds; les feuilles ne sont ni enroulées ni cloquées, mais leur croissance est seulement plus ou moins inhibée.

Pendant toute l'année une partie des individus reste sur les racines, il est vrai à l'état de très petites colonies, de mai à juillet.

Plusieurs espèces de Fourmis s'intéressent vivement à cet Aphidien, soit dans le sol pendant toute l'année, soit sur les rameaux et les bourgeons pendant le printemps et l'été; tantôt elles transportent les Pucerons pour les disséminer sur le végétal, cessant parfois un combat engagé pour s'intéresser aux Aphidiens que je secoue sur le champ de bataille ou traversant péniblement avec un Puceron tenu à bout de mandibules, du côté exposé aux vents du sud chargés de poussière, les anneaux de glu que j'ai tendus pour empêcher la progression du Puceron; tantôt elles construisent au-dessus des colonies soit des manchons de terre sur les rameaux soit de véritables dômes sur les bourgeons. A propos de ces constructions que j'ai signalées pour la protection d'une autre espèce d'Aphidien à tendance radicicole (1), j'ai cru pouvoir remarquer que, pour l'espèce qui nous intéresse ici, les Fourmis construisent leurs édifices protecteurs fin mai, début de juin, peu de temps avant le retour aux racines des aptères aériens. Si l'on rapproche ces observations des faits mis en évidence par M. P. Marchal (2) pour

(1) R. Pussard. — Sur la présence en France d'*Aphis Forbesi* Weed (*Rev. path. vég. et ent. agr.*, fasc. 5, mai 1931).

(2) P. Marchal. — Sur les conditions de la vie aérienne ou souterraine des Aphides et en particulier de l'*Eriosoma lanuginosum* Hartig (*C. R. Ac. Sc.*, CLXXXII, pp. 189-191).

Eriosoma lanuginosum Hartig, on peut se demander si ces constructions n'ont pas pour effet de placer les Pucerons dans des conditions d'humidité que l'atmosphère, à cette saison, ne leur offre plus et qu'ils auraient tendance à rechercher dans le sol.

Du début de mai jusqu'à la mi-juin les colonies aériennes donnent des femelles ailées dont jusqu'ici on ignore le rôle tant en Amérique (1) qu'en Europe (2).

En juin, la plupart des femelles aptères demeurées sur le Pêcher, de leur propre mouvement en dehors de toute intervention des Fourmis, comme on peut s'en rendre compte dans des cages complètement closes, migrent en direction des racines.

Toutefois il est très intéressant au double point de vue biologique et pratique de remarquer qu'une faible partie des femelles parthénogénétiques resteront sur les parties aériennes de la plante pendant l'hiver et pourront, si ce dernier n'est pas trop rigoureux ou si elles se trouvent elles-mêmes dans une situation particulièrement abritée, contribuer à une rapide et précoce pullulation de l'espèce au printemps suivant.

Jusqu'ici on ignore, aussi bien en Amérique qu'en Europe, s'il existe une forme sexuée et un œuf, mais on sait, et je l'ai constaté expérimentalement depuis plusieurs années, que l'espèce peut fort bien se maintenir sur Pêcher en se reproduisant exclusivement par parthénogénèse.

Les observations faites pendant l'hiver sur des individus restés sur les rameaux de Pêcher et conservés dans une pièce à une température oscillant entre 6 et 11° C. montrent que les cinq stades qui séparent l'individu à sa naissance de la femelle parthénogénétique aptère susceptible de se reproduire ont une durée totale d'une trentaine de jours avec des variations individuelles. Dans ces conditions le premier stade (3) dure 5 jours, le deuxième 3 ou 4 jours, le troisième 3 jours, le quatrième de 8 à 11 jours; au cinquième stade, environ 24 heures après la quatrième mue, ces femelles aptères commencent de déposer des jeunes; jusque-là leur coloration à tous les stades a été d'un brun rougeâtre plus ou moins clair, elles prennent alors sur la face dorsale une coloration d'un noir brillant uniforme. La période de reproduction sur des rameaux isolés ne dépasse pas quinze à vingt jours.

Les auteurs américains admettent que cet Insecte est indigène sur le nouveau continent; il a été signalé en Amérique et en Afrique du Sud et pour l'Europe en Italie. D'après l'enquête à laquelle je me suis livré, il semble bien que cette espèce existe dans la région lyonnaise au moins depuis une vingtaine d'années (4).

(1) Cutright C. R. — Subterranean Aphids of Ohio (*Ohio Agric. Expt. Stat. Bull.* 387, pp. 173-238, 1925).

(2) Malenotti E. — I nuovi malanni : 1° Il Pidocchio nero nelle radici del pesco (*Anuraphis persicae niger* Smith.). (Questioni fitopat. delle Tre Venezia, 1924, p. 22).

(3) Dans un travail ultérieur nous donnerons les caractères morphologiques des différents stades d'*Anuraphis persicae niger* en comparaison avec ceux d'*A. amygdali*.

(4) En 1929, j'avais signalé (Voir R. Pussard et M. André. Note sur *Bochartia Kuyperi* Oudms. (*Rev. path. vég. et ent. agr.*, déc. 1929) le *Bochartia Kuyperi* Oudms, comme para-

Anuraphis persicae niger s'attaque aux Pêchers de tous âges, mais ses dégâts sont plus sensibles sur les jeunes arbres qu'il fait dépérir rapidement; dans certains cas, pour les arbres âgés, lorsqu'un jaunissement du feuillage se manifeste en été, il convient de voir si la présence d'individus sur les racines n'est pas à incriminer. En 1930 j'ai observé la destruction d'un semis d'Abricotiers par *A. persicae niger* qui, sur cette essence fruitière, paraît avoir une tendance à se localiser sur les racines ce qui n'est pas sans intérêt pour les problèmes que soulève la pathologie générale de cet arbre.

Pour être complet je crois utile de donner dès maintenant à titre de comparaison quelques indications morphologiques et biologiques sur *Anuraphis amygdali* Buckt. pour éviter de nouvelles confusions avec *A. persicae niger*.

La femelle parthénogénétique aptère d'*Anuraphis* (*Brachycaudus*) *amygdali* Buckt. (= *persicae* Boyer de Fons.) présente une coloration verdâtre sur laquelle se détachent à la face dorsale des taches noires plus ou moins symétriques par rapport à une ligne longitudinale médiane : souvent, par confluence des taches, la face dorsale paraît entièrement noire mais la face ventrale reste d'un vert olivacé.

Dès le moi de mai, dans la région lyonnaise, on rencontre sur les Pêchers quelques colonies de cette espèce et c'est surtout en juin que l'attaque devient sensible; les colonies s'établissent à la face inférieure des feuilles mais, à l'encontre de ce qui se passe pour *A. persicae niger*, du fait des piqûres les feuilles subissent ici des déformations considérables, le parenchyme est cloqué, les bords du limbe légèrement enroulés et la feuille entière plus ou moins recroquevillée; les Pucerons qui se tiennent à l'extrémité des pousses de l'année déterminent alors la production de bouquets de feuilles déformées très caractéristiques.

En juillet cette espèce est extrêmement abondante et elle paraît ainsi succéder normalement à *Anuraphis persicae niger* dont la plus grande partie est alors descendue sur les racines, mais elle est décimée par les parasites, en particulier *Aphidius cardui* Marsh. et surtout par de nombreux prédateurs, Hémérobes, Syrphes et Coccinelles.

Bien que semblant disparaître des Pêchers, on peut observer des colonies jusqu'en octobre et novembre : j'ai constaté à cette époque la présence de sexués, femelles aptères et mâles ailés d'où il s'ensuit que des œufs doivent être déposés sur le Pêcher.

Cette espèce se rencontre également sur Amandiers, Abricotiers et différentes espèces de *Prunus* et je pense qu'il faut chercher dans une contamination par les ailés provenant des colonies fixées sur les espèces végétales précédentes la recrudescence en juin de la pullulation sur Pêchers.

site d'un Puceron qui, d'après les données classiques à l'époque, était confondu avec *Anuraphis amygdali* Buckt., toutefois, dans le doute où j'étais personnellement, j'avais cru nécessaire d'indiquer quelques caractéristiques biologiques qui me permettent aujourd'hui de rapporter l'espèce à *Anuraphis persicae niger* Smith.

Note bibliographique [Hem.]

par le Dr Maurice Royer.

La plupart des auteurs qui citent Hahn, confiants dans le « Bibliotheca entomologica » de Hagen, commettent les mêmes erreurs que le bibliographe allemand qui indique, au sujet de l'ouvrage de Hahn « Die wanzenartigen Insecten », les dates de 1831 pour le tome I et 1834 pour le tome II.

Je possède les dix premières livraisons des « Wanzenartigen Insecten » avec leur couverture qui porte au bas de la 4e page la date d'impression de chacun des fascicules.

Tome I, fascicule 1, pp. 1-36, *tab.* I-VI, februar 1831.
— — 2, pp. 37-80, *tab.* VII-XII, august 1832 (1).
— — 3, pp. 81-118, *tab.* XIII-XVIII, november 1832.
— — 4, pp 119-158, *tab.* XIX-XXIV, februar 1853.
— — 5, pp. 159-190, *tab.* XXV-XXX, juni 1833.
— — 6, pp. 191-236, *tab.* XXVI-XXXVI, september 1833 (2).
Tome II, fascicule, 1, pp. 1-32, *tab.* XXXVII-XLII, november 1833.
— — 2, pp. 33-60, *tab.* XLIII-XLVIII, februar 1834.
— — 3, pp. 61-80, *tab.* IL-LIV, mai 1834.
— — 4, pp. 81-100, *tab.* LV-LX, juli 1834.

Voici dans leur ordre de publication les différentes dates à modifier (3) :

Pachymerus arenarius (*Stygnocoris fuligineus* Geoffr.) Hahn 1831 = **1832.**
Peritrechus geniculatus Hahn 1831 = **1832.**
Genre *Cymus* Hahn 1831 = **1832.**
Cymus glandicolor Hahn 1831 = **1832.**
Genre *Rhynarius* (*Anthocoris* Fall.) Hahn 1831 = **1832.**
Genre *Halticus* Hahn 1831 = **1832.**
Genre *Attus* (*Chlamydatus* Curt.) Hahn 1831 = **1832.**
Aelia Klugi Hahn 1831 = **1833.**
Capsus (*Heterocordylus*) *tibialis* Hahn 1831 = **1833.**
Pachymerus (*Scolopostethus*) *decoratus* Hahn 1831 = **1833.**
Genre *Lopus* Hahn 1831 = **1833.**
Lopus (*Hoplomachus Thunbergi* Fall.) *hieracii* Hahn 1831 = **1833.**
Genre *Lygus* Hahn 1831 = **1833.**
Lygus (*Orthotylus flavinervis* Kbm) *icterocephalus* Hahn 1831 = **1833.**
Cydnus (*Microporus nigrita* Fab.) *picipes* Hahn 1831 = **1833.**

(1) La dernière page du texte porte par erreur le folio 90.
(2) Ce fascicule est précédé d'une dédicace pour le premier volume, non foliotée, au Dr J.-L. C. Gravenhorst.
(3) J'ai placé entre parenthèses le nom actuel pour les genres ou espèces tombés en synonymie.

Genre *Ochetopus* (*Pygolampis* Germ.) Hahn 1831 = **1833.**
Ochetopus (*Pygolampis bidentata* Geoffr.) *spinicollis* Hahn 1831 = **1833.**
Genre *Hypselonotus* Hahn 1831 = **1833.**
Hypselonotus interruptus Hahn 1831 = **1833.**
Hypselonotus (*fulvus* De G.) *dimidiatus* Hahn 1831 = **1833.**
Genre *Leptocoris* (*Serinetha* Spinola) Hahn 1831 = **1833.**
Leptocoris (*Serinetha abdominalis* Fab.) *rufus* Hahn 1831 = **1833.**
Phytocoris (*Adelphocoris lineolatus* Goeze) *binotatus* Hahn, 1831 = **1833.**
Phytocoris (*Heterocordylus* Fieb.) *erythrophtalmus* Hahn 1831 = **1833.**
Phytocoris (*Adelphocoris seticornis* F.) *apicalis* Hahn 1831 = **1833.**
Pyrrhocoris (*Dysdercus cingulatus* Fab.) *Königi* Hahn 1834 = **1833.**
Genre *Coracoris* (*Spartocera* Lap.) Hahn 1834 = **1833.**
Coracoris (*Spartocera*) *cinnamomeus* Hahn 1834 = **1833.**
Genre *Colliocoris* (*Coranus* Curt.) Hahn 1834 = **1833.**
Colliocoris (*Coranus subapterus* De G.) *griseus* Hahn 1834 = **1833.**

Bibliographie

A.-G. Böving et T.-C. Craighead. An illustrated Synopsis of the principal larval Forms of the Order of Coleoptera (*Entomologica americana*, Brooklyn, vol. XI (new series) nos 1-4, pp. 1-351, avec 125 planches (21 décembre, 1931) (1).

Cet ouvrage est le fruit de plus de quinze années de travail. Les deux auteurs y collaborent en effet depuis 1915, mettant en commun leurs compétences pour étudier et dessiner des larves de Coléoptères de tous les groupes et de tous les pays. Le résultat de cette longue collaboration est présenté sous forme de tableaux synoptiques, de « clefs » de détermination des diverses familles d'après les caractères larvaires, suivis de 125 planches de dessins au trait, avec un système de références permettant de passer commodément des tableaux aux planches.

L'œuvre de MM. A.-G. Böving et F.-C. Craighead rendra certainement d'immenses services. A ce titre elle fait penser à celle de Sharp et Muir, car elle a été conçue sous une forme identique. Mais on me permettra de formuler à son sujet certaines critiques.

Je ne puis insister sur le fait que A.-G. Böving et F.-C. Craighead, tout en reconnaissant une valeur taxonomique de premier plan au nombre des articles de la patte, ne semblent pas partager mon interprétation morphologique de sa partie tibio-tarsienne. Malgré les critiques injustes et acerbes de Hansen, je reste convaincu

(1) L'ouvrage est en vente au siège de la Brooklyn entomological Society, Eastern Parkway and Washington avenue, Brooklyn, N. Y. (U. S. A.).

qu'on parlera un jour d'un médius, entre le fémur et le tibia des larves d'Adephaga.

D'autre part, les synopsis de A.-G. Böving et F.-C. Craighead reposent sur des matériaux encore trop peu nombreux pour exprimer des rapports phylogéniques parfaitement exacts. Il faudrait avoir pu suivre l'évolution des organes larvaires dans chaque groupe, pour en apprécier la valeur précise des caractères. C'est ainsi que *Leptinus* et *Platypsyllus* se trouvent éloignés parce que leurs larves sont à des degrés évolutifs très différents et que les *Choleva* sont rapprochés des Anisotomides dont l'état d'imago les éloigne indubitablement.

Des reproches analogues ont d'ailleurs été faits à D. Sharp et Muir, dont les hypothèses phylogéniques ne reposaient que sur le seul organe copulateur mâle. Évidemment une bonne phylogénie ne peut être établie que sur l'ensemble des caractères des espèces. Mais dans un cas comme dans l'autre, ces laborieuses accumulations de faits morphologiques bien observés et clairement dessinés viennent apporter aux entomologistes une aide précieuse. Il sera très facile désormais de déterminer la position systématique de toute larve de Coléoptère, grâce au beau livre de MM. A.-G. Böving et F.-C. Craighead, que tous les spécialistes devront avoir sur leur table de travail (Dr R. J.).

Le Secrétaire-gérant : L. Chopard.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE). — 1932.